

17/21 RUE DE LA NUÉE BLEUE
67077 STRASBOURG CEDEX

Tel: 03 88 21 55 00
9 DECEMBRE 01

(Quotidien)
FP -0043351866-



Argus de la presse PARIS

Copie interdite sans autorisation du C.F.C.

Voyageur de l'enfer

Du Bangladesh à l'Afghanistan, en passant par l'ex-Yougoslavie, le Sri Lanka, la Colombie, l'Angola, le Burundi ou le Soudan, il a été, et il demeure, faisant fi des querelles médiatiques, de tous les combats où la dignité de l'homme est en péril.

Depuis trente ans, il arpente les trous noirs de la planète, rompt avec la logique de la société du spectacle et met la philosophie à l'épreuve du réel.

Voyageur de l'enfer, il parcourt un monde déboussolé, dans le but de secouer l'apathie de nos gouvernants face à des tragédies qui se déroulent parfois à notre porte. Témoin de son temps, il ne dissocie pas la politique, la philosophie et l'histoire. Et il fait aussi oeuvre de grand reporter.

Cet engagement, qu'il estime être un devoir de l'intellectuel, le conduit à se faire la voix des sans voix, celle de ces peuples maudits, d'hommes et de femmes sacrifiés lors de tueries muettes, perdus dans des guerres oubliées et d'autant plus affreuses qu'elles n'ont aucun sens.

Ne pas baisser les bras

Sur les terrains de l'horreur au quotidien, il rend compte de l'acceptable et secoue notre «bonne conscience.» Et aujourd'hui, comme toujours, il n'entend pas baisser les bras.

Son dernier ouvrage, qui sonne particulièrement juste, nous transporte sur ces chemins abandonnés par l'occident. Il révèle également ses doutes et ses certitudes et pose les questions de ces damnés de la guerre dont il écrit :

«Vous nous avez ignorés vivants, nous voici morts, vous n'avez de cette mort rien voulu savoir tant qu'elle se produisait chez nous, nous la jetons à vos pieds dans le brasier qui vous consume...»

Et si notre humanité était rattrapée un jour par ces morts-vivants qu'elle n'a voulu ni connaître ni entendre...

J-P. B.

■ Au moment où vous acheviez votre dernier livre (*) vous appreniez l'attentat de Manhattan. Or dès le début de l'ouvrage, vous écriviez que le pire était à venir...

- Je rapportais ce que disait Massoud. Nous sommes aujourd'hui, disait-il, sous la menace d'armes de destructions massives dont certains terroristes, notamment l'Irak et le Pakistan, possèdent la maîtrise. Ce terrorisme chimique nous plongera dans des drames épouvantables.

■ Pourquoi l'occident n'a-t-il pas aidé Massoud à temps?

- Par ignorance, d'abord. Les Etats-Unis ont quasiment découvert l'Afghanistan le 11 septembre dernier. Et puis par lâcheté aussi: les talibans étaient soutenus par le Pakistan avec qui nous faisons des affaires; nous avons préféré nos affaires à nos valeurs.

■ Vous réfutez l'idée d'un affrontement occident-islam et vous affirmez qu'il ne faut surtout pas sataniser ce dernier. Pour vous, il s'agirait plutôt d'un affrontement interislamique...

- Oui. Je suis, dans ce livre, résolument contre cette idée d'un affrontement occident-islam. L'occident en général, les Etats-Unis en particulier, viennent de voler par deux fois (Bosnie, Kosovo) au secours d'un peuple à majorité musulmane. Est-ce que ce n'est pas la preuve que cette affaire de clash des civilisations n'a pas de sens? La vraie ligne de partage, décisive, sanglante, est ailleurs. Elle traverse l'islam lui-même. Elle sépare l'islam éclairé, humaniste d'un côté et l'islam fondamentaliste, obscurantiste de l'autre.

■ Le fondamentalisme musulman a-t-il pris la place du communisme dans un affrontement qui n'est plus est-ouest mais nord-sud. Avant le combat avait un sens politique, aujourd'hui n'est-il pas celui du désespoir?

- Oui, d'une certaine façon. Sauf que, faites bien attention! Les fondamentalistes sont loin d'être des miséreux. Ben Laden et ses acolytes sont milliardaires et les pays arabes ne figurent pas parmi les plus pauvres du monde. Gare, autrement dit, à ne pas tomber dans le piège qui ferait de ces salopards les hérauts de la misère du monde. Gare à ne pas entendre, dans ces sectes terroristes, la voix des misérables, des pauvres entre les pauvres. Ne transformons pas la guerre avec l'intégrisme en un conflit nord-sud. Cela étant dit, il y a un autre clivage. Entre les guerres qui ont un sens, qui expriment un choc d'idéologies (exemple, la guerre avec les fondamentalistes) et les guerres nihilistes, sans but, sans projet, en Afrique par exemple.

■ Comment expliquer la polifération des désastres, de l'ex-Yougoslavie à l'Afghanistan en passant par l'Angola, le Soudan, le Sri-Lanka ou la Colombie?

- Je constate surtout une accélération de notre indifférence. Au temps de la guerre froide, le monde nous concernait. La moindre guérilla, au bout du monde, était raccordée à l'un ou l'autre camp et chacun faisait le gendarme dans sa zone d'influence. Aujourd'hui que la guerre froide est éteinte, on assiste à une prolifération des conflits qui ne sont plus régulés par les superpuissances.

■ N'y a-t-il pas deux poids deux mesures dans l'indignation occidentale, émue par les milliers de morts de Manhattan, indifférente aux millions de morts du Burundi, d'Angola ou du Soudan?

- Evidemment. Et c'est honteux. C'est bien d'avoir fait trois minutes de silence pour les victimes de Manhattan. Mais ç'aurait été aussi bien d'en faire autant pour le million de morts du sud Soudan. Cette échelle dans l'indignation est odieuse. Cette façon d'exclure de la commune appartenance à l'espèce humaine toute une partie de la planète est monstrueuse. C'est tout notre humanisme qui vole en éclats. C'est le meilleur de l'occident, ce sont toutes les valeurs dont nous sommes porteurs, qui fait faillite. Un mort américain ne vaut pas plus cher qu'un mort Souda-